

DOC 6 :  
La preuve du destin par la divination

[Texte 1] (trad. LS p. 388) Dans le livre [*Du destin*], [Chrysippe] présente une autre démonstration, du type que voici : car les prédictions des devins, selon lui, ne pourraient être vraies si toutes choses n'étaient pas embrassées par le destin.<sup>1</sup>

[A1] S'il y a des prédictions vraies, la divination existe

[A2] Si la divination existe, le destin existe

[A3] Or il y a des prédictions vraies

[C] Donc le destin existe

[Texte 2] L'art est « une disposition qui procède méthodiquement avec les impressions »<sup>2</sup>, et la science (*epistēmē/ἐπιστήμη*) est « une cognition qui est sûre, ferme et que la raison ne peut ébranler ».

[Texte 3] la divination est « une faculté de connaître, de percevoir et d'expliquer (*uim cognoscentem et uidentem et explicantem*) les signes envoyés aux hommes par les dieux »<sup>4</sup>.

[Texte 4] (trad. GF p. 187) Pour ma part, je pense que même si beaucoup d'événements induisent en erreur ceux qui ont la réputation de prédire au moyen de l'art ou des conjectures, la divination existe néanmoins ; les hommes, du reste, peuvent, dans cet art comme dans les autres, se tromper. Il est possible qu'un signe donné comme douteux ait été pris pour certain, il est possible que le signe lui-même ou un signe qui lui est contraire échappe à l'observation. Mais, pour prouver ce que je soutiens, il me suffit qu'on trouve non pas un grand nombre, mais seulement une minorité de faits divinement présagés et prédits. Et même, je n'hésiterais pas à dire ceci : si un seul événement a été présagé et prédit de manière à échoir, le moment venu, comme il a été prédit et s'il apparaît que rien ne s'est produit là par hasard, fortuitement, la divination existe sans nul doute et tout le monde doit en convenir<sup>5</sup>.

[Texte 5] Chrysippe en effet, raisonne comme s'il était évident que toutes les prédictions des gens que l'on appelle devins s'accomplissent, ou plutôt comme si l'on pouvait accorder que tout arrive selon le destin, comme si ce n'était pas là une hypothèse de toute fausseté, puisque nous voyons tous les jours que ces prédictions ne s'accomplissent pas toutes, ou plutôt que le plus souvent il arrive le contraire. Tel est pourtant l'argument de Chrysippe, où il est évident qu'il prouve réciproquement deux propositions l'unie par l'autre ; car il conclut que tout est soumis à la destinée, de ce qu'il y a des devins qui prédisent l'avenir ; et pour prouver qu'il existe un art de prédire l'avenir, il n'a pas d'autre moyen de supposer toutes choses soumises à la nécessité.<sup>6</sup>

[Texte 6] (trad. Fleury, Dufour p. 392) Mais [les stoïciens] disent que la divination montre clairement que les résultats sont depuis longtemps déjà décidés. Car si la décision n'est pas prise avant, ceux qui interprètent les présages ne pourraient accéder au sens des décisions prises par le destin.<sup>7</sup>

[Texte 7] (trad. GF p. 74) En fait, rien n'empêche que dans dix mille ans quelqu'un dise *ceci sera* et un autre *ceci ne sera pas* de sorte que celle des deux déclarations qui alors serait vraie le serait par nécessité. Mais c'est sans importance d'avoir ou non énoncé les contradictoires, car il est clair que les choses sont comme elles sont, indépendamment de toute affirmation et négation. Ce n'est pas à cause de l'affirmation ou de la négation que ceci sera ou ne sera pas, et pas plus dans dix mille ans que n'importe quand.<sup>8</sup>

[Texte 8] « (trad. LS p. 224-5) Pour arriver à conclure qu'il existe une divination, empruntons le raisonnement suivant aux stoïciens : [A1-ant.] S'il y a des Dieux et qu'ils ne fassent pas connaître l'avenir aux hommes ; [A1-cons.] ou [a] ils n'aiment pas les hommes, ou [b] ils ignorent eux-mêmes ce qui doit arriver, ou [c] ils estiment que la connaissance de l'avenir n'intéresse en rien les hommes, ou [d] ils pensent qu'il n'est pas de la majesté divine de nous annoncer les choses

<sup>1</sup> Diogénien (fr. 4), dans Eusèbe, *Préparation Ev.* IV, 3, 1 (*SVF* II, 939 = LS 55 P).

<sup>2</sup> Cf. Olympiodore, *Sur le Gorgias* de Platon 12, 1 (LS 42 A).

<sup>3</sup> Sextus Empiricus, *AM* VII, 151 (LS 41 C).

<sup>4</sup> Cicéron, *Div.* II, 130 (*SVF* II, 1189). Elle est également définie comme une science, dans la démonstration qui infère l'existence des dieux à partir de la divination, cf. Sextus Empiricus, *AM* IX, 132 (*SVF* II, 1018).

<sup>5</sup> Voir Cicéron, *Div.* II, 75-76 (LS 54 J) ; Plutarque, *Not. Comm.* 1075 E (*SVF* II, 1126 = LS 54 K) ; Aulu-Gelle, VII, 1, 1-13 (*SVF* II, 1169-1170 = LS 54 Q).

<sup>6</sup> Diogénien (fr. 4), dans Eusèbe, *Préparation Ev.* IV, 3, 1, 4 – 3, 1 (*SVF* II, 939).

<sup>7</sup> Calcidius, *Commentaire sur le Timée*, 161 (*SVF* II, 943, 2).

<sup>8</sup> Aristote, *De l'interprétation* 9, 18b34-8.

futures, ou bien enfin [e] ils n'ont pas de moyen de nous en transmettre la connaissance. [A2] Mais [non-a] les Dieux nous aiment, [approb.] ils sont bienfaisants, généreux envers nous ; [non-b] ils ne peuvent ignorer ce qui a été arrêté conformément à leurs propres desseins. [non-c] Ils savent que l'avenir nous importe, [approb.] car nous prendrons plus de précautions si nous le savons. [non-d] Ces avertissements ne peuvent leur sembler au-dessous de leur majesté, [approb.] car rien n'est plus grand que la bienfaisance. [non-e] Enfin l'avenir ne peut leur être caché. [A3] Donc, il n'est pas vrai qu'il y a des dieux, mais qu'ils ne donnent pas de signes du futur : [A4] mais il y a des dieux ; [A5/C2] donc ils nous en donnent des signes. [A5] Et il n'est pas vrai non plus que, s'ils en donnent des signes, ils ne nous donnent pas de moyens de parvenir à l'interprétation scientifique de ces signes, [approb.] car autrement, ils nous les donneraient en vain. [A6] Et s'ils nous donnent ces moyens, il n'est pas vrai que la divination n'existe pas. [C3] Donc la divination existe. Voilà le raisonnement dont se sont servis Chrysispe, Diogène et Antipater. »<sup>9</sup>

[Texte 10] Que dirons-nous de la vertu qu'a la foudre de pronostiquer, non pas un ou deux faits à venir, mais souvent l'ordre et la série entière des destins, et cela en caractères non équivoques, bien plus frappants que s'ils étaient écrits ? Or, voici en quoi nous ne sommes pas d'accord avec les Toscans, consommés dans l'interprétation de ces phénomènes. Selon nous, c'est parce qu'il y a collision de nuages, que la foudre fait explosion ; selon eux, il n'y a collision que pour que l'explosion se fasse. Comme ils rapportent tout à Dieu, ils sont persuadés, non que les foudres annoncent l'avenir parce qu'elles sont formées, mais qu'elles sont formées parce qu'elles doivent annoncer l'avenir. Au reste, elles se produisent de la même manière, que le pronostic en soit la cause ou la conséquence. Mais comment la foudre présage-t-elle l'avenir, si ce n'est pas Dieu qui l'envoie ? Comment les oiseaux, qui n'ont pas pris tout exprès leur vol pour s'offrir à nos yeux, donnent-ils des auspices favorables ou contraires ? C'est encore Dieu, disent les Toscans, qui a dirigé leur vol. — Tu lui supposes trop de loisir et tu l'occupes de bien chétifs détails, si tu crois qu'il arrange des songes pour tel homme, des entrailles de victimes pour tel autre. Sans doute l'intervention divine a lieu dans nos destinées ; mais ce n'est pas Dieu qui dirige les ailes de l'oiseau, et qui dispose les entrailles des animaux sous la hache du sacrificateur. Le destin se déroule d'une tout autre manière : il envoie d'avance et partout des indices précurseurs, dont les uns nous sont familiers, les autres, inconnus. Tout événement devient le pronostic d'un autre ; les choses fortuites seules et qui s'opèrent en dehors de toute règle, ne donnent point prise à la divination. Ce qui procède d'un certain ordre peut dès lors se prédire. On demandera pourquoi l'aigle a le privilège d'annoncer les grands événements, le corbeau de même, et d'autres oiseaux en fort petit nombre, tandis que la voix des autres n'a rien de prophétique ? C'est qu'il y a des faits qui ne sont pas encore entrés dans le corps de la science, et d'autres qui ne peuvent même y entrer, parce qu'ils se passent trop loin de nous. Du reste, il n'est aucun être dont les mouvements et la rencontre ne présagent quelque chose. Si tous les indices ne sont pas remarqués, quelques-uns le sont. L'auspice a besoin de l'observateur ; il relève de l'homme qui y dirige son attention ; ceux qui passent inaperçus n'en avaient pas moins leur valeur. L'influence des cinq planètes est consignée dans les observations des Chaldéens. Mais dis-moi, tant de milliers d'astres luiraient-ils en vain dans le ciel ? Qu'est-ce qui égare les tireurs d'horoscopes, sinon leur système de ne rattacher notre sort qu'à cinq astres seulement ; quand pas un de tous ceux qui brillent sur nos têtes n'est sans quelque influence sur notre avenir ? Les astres les plus rapprochés de l'homme agissent peut-être plus immédiatement sur lui, tout comme ceux qui, par la fréquence de leurs mouvements, le frappent sous des aspects plus variés. Mais ceux même qui sont immobiles, ou que leur rapidité, égale à celle de tout le monde céleste, fait paraître tels, ne laissent pas d'avoir droit et empire sur nous. Regarde au vol des oiseaux, puis agis en chaque chose selon le devoir. Mais il n'est pas plus facile d'apprécier ces influences, qu'il n'est permis de le mettre en doute.<sup>10</sup>

[Texte 11] [Les stoïciens] disent : « Donc, si Dieu connaît toutes les choses depuis leur commencement, avant qu'elles n'existent, il connaît non seulement les choses célestes, qui sont maintenues par la nécessité heureuse d'un bonheur éternel, comme par quelque destin, mais aussi nos réflexions et nos volontés. Il connaît aussi l'incertitude de la nature et saisit les événements passés, présents et futurs, et cela depuis le commencement. Dieu ne peut se tromper : toutes choses furent clairement disposées et décidées depuis le commencement, tant celles qui, dit-on, sont en notre pouvoir, que celles qui sont fortuites et sont sujettes aux accidents. (...) »<sup>11</sup>

[Texte 12] (trad. Kany-Turpin GF p. 191) Il ne faut donc pas s'étonner si les devins présagent ce qui n'existe nulle part ; tout existe bien, mais à un point éloigné du temps. Et de même que dans les semences résident en puissance les choses qui en naissent, de même dans les causes sont cachés les événements futurs ; un esprit inspiré ou libéré par le sommeil voit qu'ils adviendront, et la raison ou la conjecture le prévoient. Et de même que ceux qui connaissent le lever, le coucher et les différents mouvements du soleil, de la lune et des astres qui prédisent longtemps à l'avance à quel moment ils se produiront les uns et les autres, de même ceux qui ont noté par une longue observation le cours des choses et la succession des événements comprennent toujours ce qui arrivera, ou, si cela paraît difficile, la plupart du temps, ou, si on ne m'accorde même pas cela, à tout le moins quelques-fois.<sup>12</sup>

<sup>9</sup> Cicéron, *Div.*, I, 82-83 (SVF II, 1192 = LS 42 D).

<sup>10</sup> Sénèque, *Questions naturelles* II, 32.

<sup>11</sup> Chalcidius, *Sur le Timée de Platon* 161 (SVF II, 943 extrait partiel).

<sup>12</sup> Cicéron, *Div.* I, 128.